

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 31 (1944)
Heft: 1: Planen und Bauen nach dem Kriege

Artikel: La guerre de cent ans
Autor: Le Corbusier
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-24964>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PLANEN UND BAUEN NACH DEM KRIEGE

Wir befassen uns im ersten Heft des neuen Jahres mit Fragen, die von Tag zu Tag an Bedeutung gewinnen, die vollends aber nach Beendigung des Krieges von brennendster Aktualität sein werden, und zwar nicht nur in den heimgesuchten, sondern ebenso in den verschonten Gebieten und damit auch in der Schweiz. Im Aufsatz «La guerre de cent ans» vertritt unser Landsmann Le Corbusier die Auffassung, es sei dieser Krieg als Abschluß einer hundert Jahre währenden Auseinandersetzung von Mensch und Maschine zu betrachten. Unter dem Titel

«Planen und Bauen nach dem Kriege von der Schweiz aus gesehen» skizziert A. Roth den schweizerischen Standpunkt diesen Fragen gegenüber. H. Bernoulli erläutert den «Wiederaufbau Englands» und H. Schmidt setzt sich mit «Wohnmöglichkeiten im neuen Rotterdam», beide an Hand zweier, der Redaktion zugegangener Bücher, auseinander.

Das Architekturbeispiel dieses Heftes betrifft die neuen Wohnbauten «Engpark» in Zürich von Prof. Dr. W. Dunkel, Architekt BSA. Die Redaktion.

La guerre de cent ans

par Le Corbusier

Notre guerre d'aujourd'hui n'est qu'un élément de la guerre de cent ans qui commença avec la première locomotive. Notre guerre pourrait en être la conclusion. Il n'est qu'une conclusion aux tumultes de ce siècle volcanique: *apporter aux hommes la raison de vivre*. Cette guerre de dix décades eut de vrais champs de batailles, avec des généraux et des cadavres. Elle occupa d'autres lieux aussi: les tribunes des meetings et les tribunes des parlements, les conférences économiques, et les essais d'une première S. D. N. Elle fit rage dès son début dans des livres et dans des manifestes. Elle était dans les complots, les prescriptions, les détentions, les exils; elle éclatait dans les *krachs* et les *booms* au cœur des cités d'affaires, et des régions entières du globe en devenaient, pour un temps, riches ou misérables. Le chômage apparut, produit naturel de la machine. Encore fallut-il s'en rendre compte et renoncer à l'expliquer par quelque avatar du marché. Le chômage se développe en proportion directe du travail des machines; les grandes périodes d'organisation de la production produiront donc de grands chômages. Cette face inattendue du machinisme fit réfléchir, et des esprits ouverts concurent alors que ce produit pourrait être merveilleux, puisqu'il contient en germe la notion des «loisirs». Et ce mot de «loisirs» représente non pas la tendance à une paresse blâmable, mais une grande force de travail, — un travail d'initiative personnelle, d'imagination, de création, un travail entièrement désintéressé, qui ne se vend pas et ne rapporte pas d'argent. Les loisirs, porte de sortie de l'enfer du premier machinisme; les loisirs, bonheur pouvant illuminer chaque foyer; les loisirs,

briseurs de l'envoûtement du taudis, introducteurs de l'architecture et de l'urbanisme d'aujourd'hui, car, les hommes étant conduits désormais à devoir rester plus longtemps dans leur chambre (comme le réclamait Pascal), la question du logis est ouverte — le logis avec ses prolongements «soleil, espace, verdure». Le logis avec ses fonctions: corps et esprit, hygiène physique et hygiène morale. On sent que la raison de vivre s'impose petit à petit; on a mesuré l'angoisse humaine. Les programmes formulés sont gigantesques. Reculera-t-on devant eux? Non, puisque ces programmes sont précisément à la taille de la machine, répondent à son appétit de fabrication. La machine doit être vouée à la fabrication «d'objets de consommation féconde» et non pas abandonnée, dans l'anarchie, à la fabrication «d'objets de consommation stérile». Cette tâche est à l'échelle du temps et de ses moyens; elle exprime nos besoins. On ne reculera pas, puisque en fait on se bat pour cela: pour donner aux hommes leur raison de vivre.

La guerre de cent ans n'est pas qu'européenne, elle est universelle; elle apparaîtra telle, chaque jour davantage; elle ne cessera pas brutalement par quelque traité miraculeux. Ses batailles si diverses et incessantes, toujours reportées sur un terrain rendu vulnérable par l'événement antérieur, finiront par la grande bataille du travail. Simple inversion de signe: bataille négative, bataille positive. Le travail, cette *occupation* des heures de la vie, dont la signification et la saveur même ont été perverties par des passions ayant dérivé les sèves hors de leur circuit naturel. Le travail est comme le pain:

une nourriture humaine. Non pas une nourriture métallique ou de papier, faite des disques brillants de la monnaie ou de ces hosties misérables que sont les banknotes, mais la nourriture du *cœur*. C'est une valeur de la sensibilité. Les huit heures quotidiennes de l'ouvrier d'usine, ou les seize heures d'été du paysan, sont purgatoire ou paradis au gré même de l'individu. C'est un point de vue personnel qui intervient ici, dictant la joie ou la colère. Il faut dire les choses tout cru: les choses se sont trop embrouillées et perverties pour que le paradis puisse luire encore sur le travail des hommes. C'est précisément en redressant les choses, en construisant la vie moderne dans son cadre ferme et radieux que le purgatoire quotidien de huit heures ou seize heures sera banni. Une immense action collective d'entreprise, une volontaire décision individuelle au cœur de chacun. Brisure, rupture, broyage, démolition, nettoyage, refoulement des paresseuses criminelles; construction. Lutte toujours permanente. La bataille d'aujourd'hui prélude à des événements constructeurs.

Le milliard que nous dépensons quotidiennement pour la guerre, nous contraignant tous, à cause du péril, à «le suer» *en travail de nos mains et de nos têtes*, des paroles autorisées l'ont dit: «*Il faut que ce milliard quotidien soit maintenu à la paix, pour alimenter le nouveau champ de bataille qui nous attend – celui de la construction générale qui nous donnera notre raison de vivre.*»

Le carnet de mobilisation, produit d'une administration militaire minutieuse, qui permet à l'heure inconnue,

subite, toujours attendue et, pourtant, chaque fois bouleversante, de dresser les armées avec leur équipement, mettant, par la disposition de ses feuillets, chaque objet à sa place, doit être suivi de son double: *le carnet de démobilisation*. Je le sentais nettement en préparant ce livre, parce qu'au long et autour des quatre routes m'apparaissait la tâche dévolue aux premiers pas de la seconde étape de l'ère machiniste, tâche qui exige que tous les hommes soient à leur place avec leur métier, leurs forces musculaires, techniques et spirituelles. Et leur volonté et leur temps dirigés vers un seul but.

De telles mesures, de telles pensées ne sont pas prématurées. Après la tempête, le calme n'est qu'une autre direction de l'énergie créant des positions symétriques; l'équilibre est fait de ces gestes rythmiques. Les tempêtes humaines n'ont qu'une raison: servir d'échelon pour franchir l'espace. Une nouvelle étendue s'offre alors, et, pour assurer le débarquement, prévenir les famines ou les catastrophes qui sont toutes la rançon du laisser-aller, il apparaît que *prévoir* est l'expression même du devoir.

Prévoir n'est autre qu'aménager les liaisons entre un passé débordé, vidé de sa propre substance, et un futur dont les actes immédiats, précis et efficaces, commenceront, non pas dans un avenir indéterminé, mais demain même, demain matin au lever du soleil.

(Extrait du livre «Sur les 4 Routes» par Le Corbusier, Edition Librairie Gallimard, Paris 1941.)

Planen und Bauen nach dem Kriege von der Schweiz aus gesehen

Von Alfred Roth

Die in letzter Zeit in der Tagespresse in vermehrtem Maße in Erscheinung tretenden Erörterungen der Nachkriegsprobleme beziehen sich zur Hauptsache auf politische, wirtschaftliche und soziale Fragen, weniger noch auf solche des eigentlichen Bauens. Wie ein roter Faden geht durch diese Zukunftsbilder die Gewißheit, daß es in diesem zweiten Weltkrieg weit über die militärischen Entscheidungen hinaus um grundsätzliche, tiefe und tiefste Umwandlungen in der menschlichen Gesellschaft geht. Es wird immer klarer, daß mit der Einstellung der militärischen Fronten die an Breite und Tiefe kaum geringere Front des *konstruktiven Friedens* eröffnet werden muß. Diese Front jedoch, die vom Einzelnen ungeteilte Anteilnahme und auch Opfer fordern dürfte, wird ihrerseits in weitere, untergeordnete Fronten zerfallen, deren jede innerhalb des betreffenden Ordnungsgebietes durchgekämpft werden muß. Der von allen Völkern ersehnte, zu schaffende Friede muß über die militärische Siegesformel hinaus auf dem Gebiete der Politik, der Wirtschaft, des sozialen und kulturellen Aufbaus von

Allen leidenschaftlich gewollt, mit Ausdauer erkämpft und im Fühlen und Denken von morgen unauslöschlich verhaftet werden. Nur ein solcher Friede wird ein dauerhafter und ein konstruktiver, d. h. alle Lebensgebiete befruchtender, beglückender sein.

Eine dieser neuen Friedensfronten wird lauten: *Der Aufbau der Menschlichen Siedlung in Dorf, Stadt, Land*.

Sinn und Zweck der vorliegenden Ausführungen sollen sein, den schweizerischen Standpunkt den Nachkriegsaufbauproblemen gegenüber, wie er sich aus der heutigen allgemeinen Lage darstellen läßt, zu skizzieren versuchen. Bei aller Beschränkung auf die streiflichtartige Beleuchtung einiger wesentlicher Fragen, möchten diese Betrachtungen als Beitrag an die Klärung unserer eigenen schweizerischen Nachkriegsprobleme aufgefaßt werden, gleichzeitig aber auch als einen solchen an die Klärung unserer gefühlsmäßigen und gedanklichen Einstellung den weit umfassenderen kommenden Aufgaben

↳ Forts. nach S. 20.